Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 104 (1959)
Heft: 8

Artikel: L'arme atomique est-elle nécessaire pour la défense de l'occident?
Autor: Viret, J.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342948

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'arme atomique est-elle nécessaire pour la défense de l'Occident ?

Une émotion considérable se manifeste présentement, lorsque l'on parle de doter d'engins nucléaires les armées d'Europe occidentales. Il est cependant certain qu'une force militaire européenne, dotée d'armes atomiques, pourrait décourager une agression éventuelle de l'Est. L'Occident se doit d'être fort, s'il veut offrir une résistance efficace à l'immense réservoir militaire en mains des Russes. L'installation de nouvelles bases nucléaires disséminées dans le monde libre constitue, sans doute, le meilleur préventif d'un conflit Est-Ouest catastrophique. Les uns estiment, en effet, que la souveraineté n'a pas de sens si elle n'est pas appuyée par une force militaire et qu'il n'y a plus de forces militaires sans armes atomiques. Aussi, tant que les politiciens n'ont pas trouvé une solution au problème du désarmement général et contrôlé, il conviendrait, semble-t-il, de disposer des armes les plus modernes pour faire face à la menace soviétique.

Des Forces armées

A aucune époque, des puissances militaires aussi gigantesques que celles des Etats-Unis et de l'URSS n'ont existé. Bien que la population des pays intégrés dans l'OTAN dépasse largement celle des états faisant partie du pacte de Varsovie, l'URSS peut mobiliser présentement un plus grand nombre de fantassins. Dans les domaines de la marine et de l'air les chiffres sont sensiblement équivalents. Cependant, si actuellement, les Etats-Unis possèdent plus de bombardiers stratégiques, d'hydravions et de chasseurs « de la marine » que les Russes, ils ont en revanche, moins de chasseurs d'interception et de bombardiers tactiques.

Il semble donc que les Russes disposent d'une armée « traditionnelle » plus efficiente que celle des Occidentaux. En conséquence, ils ont avantage à préconiser le désarmement nucléaire, seule arme qui puisse, apparemment, maintenir un certain équilibre entre l'Est et l'Ouest. De plus, cette offre « pacifique » bénéficie d'un effet considérable sur les masses. Rappelons, toutefois, qu'aujourd'hui, comme hier, la paix ne dépend ni de pathétiques exhortations, ni de conférences internationales ni même de traités, mais de l'intransigeante et commune volonté de tous les politiciens de mettre un terme à toutes les formes de guerre. Aussi, on ne saurait envisager un désarmement partiel — qui ferait le jeu des Soviets — mais un désarmement total et efficacement contrôlé. Cependant, sans être pessimiste, et vu les conséquences de semblables mesures prises à la fin de la première guerre mondiale, il est permis de douter du résultat *positif* d'un tel effort.

Des conceptions

L'armée américaine est conçue sur des principes imposés par sa situation maritime. Il faut cependant distinguer dans l'organisation de la défense établie par l'Amérique ou l'Occident, d'une part les Etats-Unis, d'autre part l'Europe. Le tout constitue les forces groupées dans le cadre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

La puissance véritable des Etats-Unis ne réside pas dans ses éléments de terre : elle est sur mer et dans les airs. Ses armées terrestres sont appelées à jouer un rôle secondaire dans une guerre éventuelle. Les Etats-Unis ont adopté une stratégie nettement maritime. Leur plan consiste à disposer d'une organisation telle qu'elle soit capable d'empêcher une agression ou de la rendre si coûteuse que l'ennemi n'ose l'entreprendre. Au lieu de disperser ses forces dans le monde entier, elle les conserve massées. C'est en somme ce qui s'est passé au cours de la seconde guerre mondiale. En revanche, l'Allemagne avait jeté son armée à la conquête de l'Europe. Mais elle s'est

trouvée arrêtée par la mer. Dès lors, elle a dû préparer la défense du continent, ce qui l'a obligée à disséminer ses armées.

De leur côté, les Anglo-Américains ont frappé en un point qu'ils avaient choisi, appuyés par la flotte et par l'aviation.

Quel que soit l'endroit où puisse attaquer l'ennemi, les Etats-Unis, tout en s'efforçant d'assurer leur propre défense, envisagent de détruire les forces vives de la puissance assaillante, en se réservant l'initiative de l'attaque et le choix de l'endroit visé. Cette contre-attaque peut comporter des assauts par l'aviation et par des engins téléguidés — usant des armes atomiques — le blocus maritime, et l'organisation problématique de groupes de résistance derrière le rideau de fer. Pour ce faire, les Etats-Unis disposent de la marine la plus puissante du monde, plus forte que toutes les autres flottes réunies. Ils bénéficient aussi d'une aviation extrêmement perfectionnée. L'efficacité de cette dernière ne consiste pas dans la masse d'appareils (actuellement, sensiblement plus faible que celle des Russes), qui risquent de se démoder rapidement, mais dans ses installations industrielles prêtes à produire immédiatement un grand nombre d'avions. Ce concept assure aux Etats-Unis une supériorité incontestable sur leur adversaire. La puissance militaire apparaît donc en fonction de la puissance économique. Ce plan est réalisable parce que les Etats-Unis possèdent une grande suprématie dans la production du pétrole, de l'acier, des forces électriques, etc.

En même temps qu'elle prépare l'attaque, la stratégie des Etats-Unis assure la défense, notamment par un système de radar établi en collaboration avec le Canada et essentiellement orienté vers le Nord [1]. C'est en effet en direction de l'Alaska qu'une attaque aérienne pourrait le plus facilement être dirigée contre les Etats-Unis. De plus, par la mise en état d'alerte permanente des appareils du « Strategic Air Command », bombardiers à grand rayon d'action qui transportent la bombe atomique, il y a toujours en l'air un certain nombre de ces

[1] Voir article : « Le Canada, bouclier des Etats-Unis », paru dans le numéro de mars 1958.

avions. Ainsi, lors d'une attaque surprise de leurs bases par des engins intercontinentaux soviétiques, ils pourraient tout de même exécuter des missions de représailles. Plusieurs ministres occidentaux considèrent ce facteur comme la clé de la paix.

En revanche, l'armée européenne doit nécessairement comporter, de par la position géographique des pays qui la composent, un caractère continental. Il faut à l'Europe une ou des armées capables d'empêcher l'invasion de l'Occident par des forces étrangères. C'est pourquoi les Etats-Unis ont insisté pour l'organisation d'une armée européenne dans laquelle s'intègre une armée allemande.

Mais cette armée européenne n'est, dans le système général de l'OTAN, qu'un appoint. Elle est inséparable des forces maritimes et aériennes des Etats-Unis, et surtout de celles réservées à la disposition exclusive de ces derniers. C'est une des raisons pour lesquelles la politique qui envisage de faire de l'Europe une « troisième force » entre l'URSS et les Etats-Unis semble irréalisable. Militairement isolée devant l'URSS, l'Europe ne paraît pas défendable aujourd'hui, sans l'appui d'armes nucléaires, ceci en raison des masses d'hommes dont pourrait disposer le groupe de l'URSS et de ses satellites, sans parler de la Chine communiste.

D'un tout autre genre, l'armée soviétique, comme celle du IIIe Reich allemand, a été créée, au contraire, en fonction du caractère continental du pays. Comparativement aux forces de l'OTAN, elle présente une valeur indiscutable par le plus grand nombre de ses soldats, de ses divisions blindées et de leur armement. C'est une armée dite « terrestre ». Les forces soviétiques sont chargées de la défense de milliers de kilomètres de frontières. En cas de guerre, la Russie devrait être à même de conquérir les territoires situés à sa portée. Sur le plan maritime, les forces russes sont essentiellement constituées, comme l'étaient celles du IIIe Reich, par un nombre considérable de sous-marins — actuellement 400 — (Etats-Unis 200). En avril 1958, le Général Nordstad soulignait, en

outre, que d'ici deux à trois ans, les Russes pourraient disposer de 700 submersibles. L'aviation, bien pourvue de chasseurs d'interception et de bombardiers tactiques, est destinée à jouer à la fois un rôle défensif et offensif.

De l'armement « nucléaire »

Si les Etats-Unis disposent de 147 bases avancées réservées au décollage de bombardiers stratégiques ou de rampes de lancement, de quoi se compose l'équipement en armes nouvelles de l'OTAN ? Des armes atomiques tactiques, mises au point, sont déjà en Europe et équipent depuis plusieurs mois les forces américaines. Elles remplacent avantageusement l'artillerie dite « classique ». Des armes balistiques de portée moyenne pourront être livrées, en Europe, avant la fin de l'année. La plupart de ces engins sont à double utilisation et peuvent être chargés avec des explosifs nucléaires ou conventionnels. Ce sont des fusées téléguidées « terre-terre », « terre-air » et des projectiles d'artillerie.

Des fusées américaines « Thor » et « Jupiter », dont la portée est de 2500 kilomètres environ (à ne pas confondre avec les engins à faible portée de 30 à 100 km., « Nike, Honest John, Corporal », etc., dont sont actuellement dotés en nombre croissant les pays européens) seront mis en place dans les quatre bases situées en Grande-Bretagne et dans diverses régions de la Turquie d'Europe. Avec leurs têtes nucléaires, ces engins auront une puissance de destruction égale et une précision supérieure à celles des fusées intercontinentales russes. Les livraisons de ces armes se succéderont régulièrement pendant les années 1959 et 1960. Des pourparlers sont en cours avec des nations du continent pour l'installation de bases identiques, probablement en Hollande et en Italie. Les Etats-Unis ont commencé à les approvisionner en fusées au début de 1959[1].

---

[1] Voir article : *La session du Conseil Atlantique et le problème des bases de fusées en Europe*, paru dans le numéro d'avril 1958, dû à la plume du lieutenant-colonel J. Perret-Gentil.

De leur côté, les Russes ne sont, toutefois, pas restés inactifs dans l'établissement de bases stratégiques. Des rampes de lancement de roquettes téléguidées ont été construites en Allemagne orientale, dans le Königsberg. Des installations de réglage de tir et des dépôts de matériel atomique sont installés à proximité. Des bases secondaires se trouvent à Gutenfeld, Loewenhagen, Pobethen et Mollehmen. Si l'on jette un coup d'œil sur une carte, on se trouve topographiquement en présence d'un « triangle ». C'est ce que les Soviétiques appellent le « triangle de Königsberg ». Les engins téléguidés sont les suivants et se trouvent en Europe orientale :

T 33 : longueur : 33 m ; vitesse : 24 000 km/h ; portée : 5000 à 8000 km.

T 4 : longueur : 17 m ; portée : 1600 km.

J 2 : longueur : 11 m ; vitesse : 12 000 km/h ; portée : 1000 km.

Comet 2 : longueur : 13 m ; diamètre : 1 m 30 ; vitesse : 9000 km/h ; portée : 1000 km.

Golem 1 : longueur : 16 m ; diamètre : 1 m 70 ; vitesse : 8000 km/h ; portée : 650 km.

Le maniement de ces engins est assuré par des éléments de la première et de la troisième division d'armes téléguidées. Ces deux divisions se tiennent dans le triangle de Königsberg. Les armes et les installations de radar, ainsi que les dépôts souterrains de munitions, sont placés sous la surveillance des troupes de « sécurité intérieure ».

Conclusions

Au lieu d'apporter une paix tant souhaitée, la fin des hostilités, en 1945, devait créer une ère nouvelle, celle des empires. Cet équilibre, qui a divisé le monde en deux grands groupes de peuples de même civilisation, s'est accompli sous la pression des circonstances. En préparant l'après-guerre, les poli-

ticiens avaient envisagé une égalité fondée sur l'hégémonie conjointe des grandes puissances.

Ainsi, de nos jours, deux blocs « Atlantique » et « Soviétique » se livrent aux assauts d'une guerre froide. Les « Atlantiques », dirigés par les Etats-Unis, veulent à tout prix refouler le communisme. Les « Soviétiques », sous l'influence de Moscou, désirent en revanche imposer leurs idées à l'Occident. L'axe Moscou-Pékin englobe 800 millions d'habitants. En face, le groupe atlantique, infiniment moins peuplé, jouit d'une suprématie incontestable sur toutes les mers du monde et entoure le bloc russo-chinois de 147 bases navales et aériennes installées en dehors des Etats-Unis.

L'activité scientifique de ces deux masses est dirigée vers le perfectionnement des armes offensives. La course aux armements se poursuit à une vitesse effrénée. Aussi, tant qu'un accord international judicieux, permettant d'assurer un désarmement total et établissant une existence pacifique, n'aura pas été résolu, il est du devoir des Occidentaux de rester forts pour autant qu'ils désirent sauvegarder leur liberté.

Lieutenant J. P. VIRET

Chroniques françaises

L'Exposition itinérante de l'Armée française

L'Exposition itinérante de l'Armée française, qui a pris son départ en avril dernier à Paris, est actuellement présentée dans les principales localités de France. Au mois de juillet, elle se trouvait dans la région limitrophe de la Suisse, et c'est à Pontarlier, où elle fut inaugurée par le Général Le Carpentier de Saint-Opportune, commandant de la 5e Division d'infanterie, que nous avons pu la visiter.

Comme l'a souligné la presse locale, cette exposition a un but purement d'information et ne vise ni à faire de la propagande, ni